

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Maurice MANQUAT

Mémoires d'un chien : recueillis par M. Manquat,
partie XXXII - XXXVI

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1953, tome 51, p. 183-185

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Mémoires d'un chien

(Recueillis par M. Manquat)

XXXII

Galanteries

Donc, depuis plusieurs semaines, chaque matin en apportant ses miches, Hector s'attardait à la cuisine à bavarder avec Ernestine. Il était rouge, souriant, faisait des grâces, s'offrait à rendre service à la cuisinière. Et Ernestine, elle aussi, était souriante et rouge, et s'efforçait de faire des grâces. Très souvent, elle offrait à Hector un grand verre de vin, ou deux, avant qu'il ne s'en aille.

— Avalez ça, disait-elle, M'sieu Hector, ça vous rafraîchira. ou bien :

— Prenez un verre de pinard, M'sieu Hector, ça vous réchauffera.

Quelquefois même, elle ajoutait un gâteau, ou deux :

— Pour faire descendre votre vin, M'sieu Hector, disait-elle.

Et Hector riait, la bouche pleine ; et il s'essuyait la bouche d'un revers de sa manche ; et il finissait par s'en aller en disant :

— A la revoyure !

Et il était tellement ému que chaque fois il oubliait de fermer la porte et qu'Ernestine était obligée de lui crier :

— Fermez la porte, M'sieu Hector !

XXXIII

Toute la ville en parle

Madame Pépin-Mépié, qui n'a pas ses yeux dans sa poche, n'avait pas tardé à remarquer ce manège et, de temps à autre, elle lançait à la cuisinière des allusions très claires sur le bonheur des époux. Et Ernestine rougissait et minaudait en niant mollement et en affirmant que M'sieu Hector ne s'était pas déclaré, et que, par conséquent, il était prématuré de « parler de ça ». Et elle reconnaissait de bonne grâce que M'sieu Hector avait bien des qualités, bon ouvrier,

rangé, sobre (Hum ! sobre !... pensais-je), distingué (Hum ! Hum !), bref un garçon parfait. Bientôt, toute la famille Pépin-Mépié fut au courant. Mon vénéré maître, si sérieux, demandait en souriant à Ernestine :

— Alors, c'est pour bientôt les épousailles ?

Jujule et sa femme abondaient dans ce sens :

— Quelle bêtise vous allez faire, Ernestine ! Ce n'est pas nous qui nous laisserions reprendre si nous n'étions pas pris.

Léontine murmurait :

— Au fond, elle a tout de même de la veine, Ernestine, d'avoir trouvé chaussure à son pied.

Bref, tout le monde parlait du mariage Ernestine-Hector, excepté Hector. Mais, de l'avis général, il ne tarderait pas à faire sa demande en règle.

XXXIV

Où les choses se gâtent

Or, voici qu'un matin, j'étais avec Pouf dans la cuisine. Ernestine était sortie en ville, notre patronne aussi ; mon maître travaillait au premier dans son bureau. Entre Hector avec son pain. Il paraît surpris et ennuyé de ne pas rencontrer Ernestine, hésite, pose son pain sur la table, et, distrait, s'en va sans fermer la porte. Il était déjà au bout du vestibule lorsque Coco lui décoche avec la voix d'Ernestine à s'y méprendre :

— Fermez la porte !

et ajoute :

— Hé, vieille bourrrrique !...

Stupéfait, Hector se retourne et revient à la cuisine en proférant, très vexé :

— Hein ? Comment dites-vous, Mademoiselle Ernestine ?

Et il paraît au comble de l'étonnement en constatant que la cuisinière n'est pas là. Ses mâchoires se contractent, son front se fronce, et il lance :

— Ah ! c'est comme ça que vous vous payez ma tête ? Eh bien, je ne reviendrai plus dans cette boîte !

Et il sort, cette fois pour de bon, en claquant la porte d'entrée.

Quand Ernestine revint et trouva le pain sur la table, elle sembla, elle aussi, très ennuyée. Pensez, un jour sans voir Hector !...

XXXV

Les jeux de l'amour et du hasard

Ennuyée, elle le parut davantage le lendemain matin, lorsque le pain fut apporté, non par Hector, mais par le fils du boulanger, un grand jeune homme à l'air fûté. D'un air qu'elle s'efforçait de rendre indifférent, elle lui dit :

— Tiens, ce n'est pas M'sieu Hector qui vient c'matin?

— Oh non ! répondit l'arpète dont les yeux malins se plissaient de joie.

— Ben alors ?

— Ben alors, il ne viendra plus, voilà !

— Comment ? Il ne viendra plus ici ? s'écria Ernestine blêmissante.

— Non, jamais.

— Mais pourquoi ?

— Parce qu'il a dit comme ça que vous l'aviez insulté.

— Moi ?... s'exclama la cuisinière stupéfaite.

— Oui, vous, à ce qu'il paraît. Vous lui auriez dit, qu'il dit, qu'il n'était qu'une bourrique parce que censément il aurait oublié de fermer la porte. Moi, j'en sais rien, n'est-ce pas, acheva le jeune homme, j'y étais pas.

— Mais c'est faux !... c'est faux !... c'est faux !... Je dirai même que c'est erroné, protestait Ernestine.

— Oh ! vous savez, inutile de vous en faire. Hector est un bon type, mais il est têtu comme un âne, et quand on lui à manqué, il ne pardonne jamais.

Et il nous quitta sur ces réconfortantes paroles...

XXXVI

C'est la faute à Coco

Ici, je suis obligé d'arrêter mes Mémoires. Pour la raison que je n'ai plus rien à raconter de sensationnel sur mon existence jusqu'à ce jour. Mais patience ! S'il m'arrive des choses intéressantes, je reprendrai la plume.

Je suis navré, d'ailleurs, de n'avoir pas terminé la première partie de ces souvenirs sur un mariage. Ça doit se faire, paraît-il, dans tous les romans qui finissent bien. C'est la faute à Coco.

BLACK

FIN